

**DANSE**

Babel(words) illustre bien la quête du dialogue des cultures du duo chéri de la danse belge, Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet

Page E 4



FRANÇOIS PESANT LE DEVOIR



PEDRO RUIZ LE DEVOIR



JACQUES NADEAU LE DEVOIR



SOURCE MBAM

Financé à 41 % par le secteur privé, sous l'égide du mécène Pierre Bourgie (au centre) et de la directrice du MBAM, Nathalie Bondil (à gauche), le pavillon Claire et Marc Bourgie d'art québécois et canadien est l'heureux résultat d'efforts conjoints des secteurs public et privé. Renovée et convertie en salle de concert, l'église Erskine and American incarne aujourd'hui l'aboutissement souhaité de l'intégration des arts à la musique.

Le Musée des beaux-arts de Montréal revu et corrigé

Le pavillon d'art québécois et canadien provoque un big bang des collections

ISABELLE PARÉ

La directrice du Musée des beaux-arts de Montréal, Nathalie Bondil, ne fait jamais les choses à moitié. En même temps qu'était lancée La planète mode de Jean Paul Gaultier, une des expositions les plus médiatisées de l'histoire du musée, l'incroyable directrice planchait sur l'aménagement du tout nouveau pavillon d'art québécois et canadien. Chantier majeur, ce bijou d'architecture doublera le nombre d'œuvres exposées du patrimoine national.

Mais comme si cela n'était pas assez, la tornade brune a décidé qu'en toute logique, le déplacement d'œuvres dans ce nouvel écrin commandait un réaménagement complet de toutes les autres salles du musée. Un genre d'effet domino, enclenché de la cave au grenier.

Le rutilant pavillon de marbre

qui sera inauguré jeudi prochain n'est donc que la partie visible du «big bang» décidé par Nathalie Bondil sur les 10 920 mètres carrés de surface d'exposition du «vieux musée». Aucun des pavillons n'a été épargné par ce vent de changement. Requinqué, le musée de la rue Sherbrooke ajoute non seulement une corde de plus à son arc avec ce pavillon, mais se paie au passage un «lifting» complet.

«En déplaçant Borduas et Riopelle dans le nouveau pavillon, il fallait revoir nos salles dédiées à l'art contemporain, réévaluer nos collections et actualiser nos connaissances. On en a profité pour passer en revue l'ensemble de la collection permanente», expliquait tout bonnement cette semaine Nathalie Bondil, inspectant tantôt un Veronese, tantôt un Rembrandt.

Bref, l'entrée en scène du flamboyant pavillon d'art canadien ne portera en rien ombre aux autres collections. «Il a

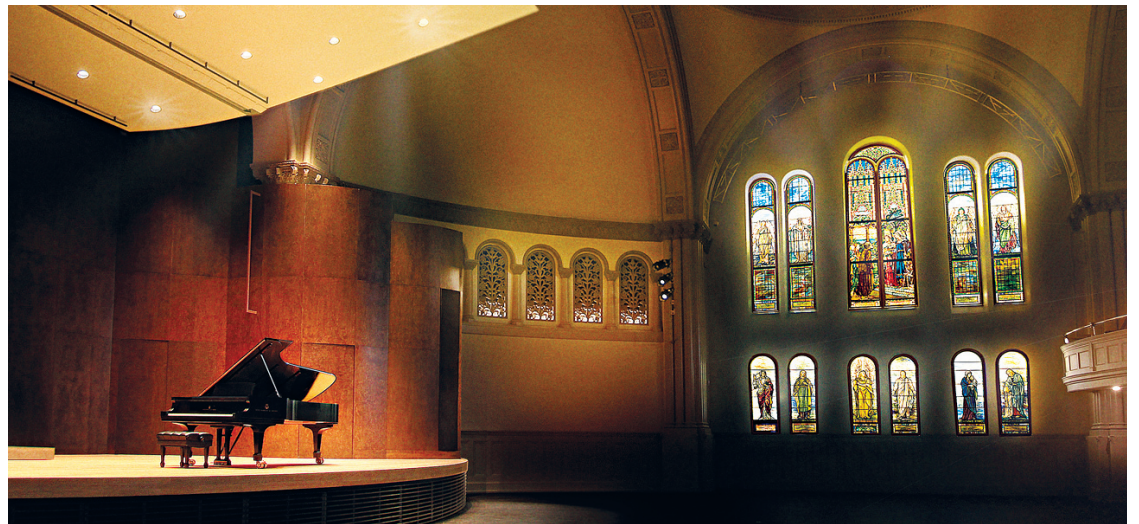
fallu recréer l'unité dans ce musée qui s'est développé au fil des ans de façon pavillonnaire, un peu anarchique», explique Bondil, en bondissant d'une œuvre à l'autre, l'œil alerte.

L'ensemble de ce «grand dérangement» aura nécessité 12 610 heures de travaux de restauration des œuvres, gonflé de 20 % la superficie d'exposition totale du musée, tout en doublant celui consacré aux œuvres québécoises et canadiennes.

Une pièce de musée

Embrassant l'église Erskine and American, le cube de marbre conçu par les architectes Claude Provencher et Matthieu Geoffrion pour le nouveau pavillon d'art canadien se présente aujourd'hui comme une sculpture offerte au grand jour. À l'intérieur, la scénographie théâtrale conçue par Daniel Castonguay tranche avec le passé. D'étage

VOIR PAGE E 3: MUSÉE



FONDATION ARTE MUSICA

Salle Bourgie: le rêve d'un philanthrope

Moins d'un mois après l'inauguration de la Maison symphonique de Montréal, la métropole est à la veille de l'inauguration d'une seconde salle de concert. Les musiciens s'y pressent déjà, ce qui réjouit l'homme à qui l'on doit son existence, le philanthrope Pierre Bourgie.

CHRISTOPHE HUSS

Les analystes à la petite semaine qui montent au créneau en manipulant les chiffres pour dénoncer les investissements en infrastructures culturelles vont se casser les dents. La salle de concert de 444 places qui ouvrira ses portes jeudi prochain est elle aussi un modèle de partenariat public-privé, mais dans un autre genre que celui de la Maison symphonique.

Construite dans les murs de l'ancienne église Erskine and American, elle est le fruit de l'étroite collaboration entre le Musée des beaux-arts de Montréal et la Fondation Arte Musica du mécène

Pierre Bourgie. La capitalisation de cette fondation assurera, par ses revenus, le fonctionnement de la nouvelle salle, la programmation artistique de 120 concerts, ainsi qu'un volet éducatif appelé à se développer. Le Devoir a rencontré Pierre Bourgie, un homme heureux.

Faire une différence

«Je n'ai jamais été aussi heureux de signer des chèques», s'amuse Pierre Bourgie. Son excitation est palpable avant cette soirée du 28 septembre qui marquera l'ouverture de la salle de concert qui porte son nom.

La salle Bourgie fait partie du nouveau pavillon d'art québécois et canadien Claire et Marc-Bourgie du Musée des beaux-arts. Elle se distingue d'ores et déjà par la présence de la plus grande collection au Canada de vitraux du fameux verrier Louis C. Tiffany. Ces dix-huit vitraux, commandés pour l'église presbytérienne américaine

VOIR PAGE E 3: PHILANTHROPE



FRANÇOIS PESANT LE DEVOIR

Détails de la salle L'Époque des salons, regroupant des sculptures et peintures des 19^e et 20^e siècles

La Magie des lanternes

Rapprochons-nous de la culture chinoise / jusqu'au 31 octobre

espace pour la vie **jardin botanique** montréal

Affaires municipales, Régions et Occupation du territoire
Québec

MERCI DE CHOISIR LE TRANSPORT COLLECTIF

La parade du premier empereur de Chine • 9 h à 21 h

Ple-IX

f g

espacepourlavie.ca

CULTURE

À vos fourchettes!



ODILE TREMBLAY

Dans sa diatribe contre la télé publiée dans *Le Devoir* mardi dernier, Victor-Lévy Beaulieu, qui qualifiait le petit écran du jour «*de gigantesque fourre-tout*» en plus de donner à ses artisans divers noms d'oiseau, a omis un certain courant marmiton, susceptible d'épicer pourtant encore sa sauce.

On reconnaîtra à l'auteur de *Race de monde* et de *L'héritage* d'excellentes raisons de déverser son fiel après le coup de son Grand Prix de l'Académie du cinéma et de la télévision remis hors d'ondes au gala des Gémeaux dimanche dernier. Déjà qu'un hommage dégage toujours des relents d'enterrement, surtout lorsqu'un pionnier de la télé a pris sa retraite du secteur depuis six ans... Alors, un hommage au rabais, c'est la poignée de terre de trop.

Mais l'écrivain-scénariste, un coup pompé, aurait pu constater aussi à quel point notre petit écran nourrit le corps avec plus d'enthousiasme que l'esprit. Car on a la culture plus potagère que littéraire à la télé. Et par les temps qui courent, ça s'accroît. Longtemps nos téléromans furent plantés dans des cuisines, épicentres des communions et algarades familiales (en plus, ça ne coûtait pas trop cher, côté décors). Désormais, ce sont les émissions de

cuisine, en prolifération galopante, qui y font recette. La boucle se boucle.

On n'a rien contre l'art de la bouffe, remarquez. Mais un petit tour d'horizon en mode pitonnage démontre que, pour expédier un fricot de la casserole à l'assiette, le plus court chemin passe bel et bien par la télévision.

Chaque chaîne ou presque exploite le grand filon gastronome. Prenez *Un souper presque parfait* à V. L'émission se révèle si populaire dans sa belle case horaire de 18h30, cinq jours par semaine, qu'elle écrase de ses cotes d'écoute les concurrents des autres chaînes, même en chevauchant des bulletins d'information. V, pas fou, concocterait une nouvelle émission culinaire, histoire d'ajouter du crémage à ce lucratif gâteau.

En mode popote, Radio-Canada a son *Ricardo*, Télé-Québec propose *À la di Stasio*, TVA, *Qu'est-ce qui mijote?* et *Simplement Clodine*, TV5, *Recettes de chef* et le quiz culinaire *À table*. Canal Évasion réplique avec son *Hell's Kitchen* et *Les marchés de Philippe*, qui explore les grands marchés alimentaires du monde. Canal Vie cumule *Comme un chef* mettant des apprentis cuisiniers à l'épreuve, *Cuisinez comme Louis* et *Les desserts de Patrice*. Même Artv offre ses *Touilleurs*. Sans parler évidemment de *Zeste*, chaîne québécoise spécialisée dans... les émissions de cuisine. Si après ça vous n'êtes pas un maître queux garanti pure toque, c'est que vous préférez un bon bouquin à l'écoute passive de l'écran plat.

Encore que... là aussi...
Ce n'est pas moi qui le dis, c'est Blaise Renaud de Renaud-Bray: «*Les livres de cuisine constituent notre plus gros vendeur, celui qui occupe le plus d'es-*



MARIO ANZUONI REUTERS

pace depuis trois ans, et il n'y a aucune raison de voir cette tendance s'estomper.» À ses yeux, la télé a poussé le phénomène au fil des ans. Des chefs comme Daniel Pinard et Josée di Stasio, vedettes télévisuelles pleines toques, ont pu transformer en *best-sellers* leurs ouvrages de cuisine. Œuf ou poule, émissions et livres se sont fécondés, renvoyant tout le monde à ses fourneaux.

«Aujourd'hui, chez Renaud-Bray, s'ajoutent des coffrets qui assemblent, par exemple, des livres de recettes et des moules à gâteaux, poursuit Blaise Renaud. Les prix généraux des ouvrages culinaires ont baissé, à cause de rééditions moins luxueuses, mais le concept de télé cuisine-réalité, chaude tendance au petit écran, s'adaptera moins facilement au passage du livre. Enfin, on verra.»

La gastronomie est, sinon une culture, à tout le moins l'expression d'un raffinement. Le Québec n'a pas les racines culinaires de l'Europe, entendons-nous là-dessus. Abonné longtemps au pâté chinois et au jambon moutarde (le cipaille et la perdrix au chou étant réservés aux jours de fête), il a fait un bond de géant en quarante ans. Les pionnières: Jehane Benoit, Janette Bertrand et sœur Angèle, fricotant leurs recettes à la télé comme à l'écrit, ont converti en leurs temps les ménagères aux joies de la table. Aujourd'hui, cuistots des deux sexes veulent touiller la salade de mangue, d'avocat et de crevettes. Ça évolue.

Concocter une daube de saumon au pinot noir et un sauté de porc au gingembre commande des ri-

tuels quasi religieux, bavette au cou. Longtemps la Dow et la Molson ont coulé à flots à côté du gros gin et du whisky blanc. Aujourd'hui, nouvelles bières maison et importées, grands vins et toute la gamme des liqueurs fines réchauffent le gosier des Québécois, devenus délicats et fins connaisseurs. Tout cela est beau et bon, mais...

On aurait préféré que le raffinement amorcé chez nous par la bouche déborde de nos papilles pour embrasser l'amour de la culture tout court, ouvrant sur la découverte des arts, de la littérature, de l'histoire, en plein éventail des horizons. Mais une fois là, la résistance s'organise!

Bien boire et bien manger, oui, oui, oui. Pour le reste, nombreux sont ceux qui préfèrent encore le pâté chinois culturel. Les gens lisent peu de grands auteurs, un peu, pas assez.

Quant aux bonnes émissions, il y en a encore, mais si la tendance se maintient, comme disait l'autre, le spectateur se fera bientôt manger lui-même tout cuit dans cette marmite en ébullition des émissions de cuisine qui tassent les autres.

Alors, quand Victor-Lévy Beaulieu reçoit un hommage au rabais au gala des Gémeaux, on en déduit qu'il n'est pas un légume assez frais pour notre panier d'épicerie, lui, l'exégète de Joyce, de Victor Hugo, le vieux patriote blessé, demain oublié comme citrouille après l'Halloween. Si on en faisait une soupe, au moins...

otremblay@ledevoir.com

SUPPLÉMENTAIRE
LE DIMANCHE 2 OCTOBRE À 16 H

**BLANCHE
NEIGE
& LA BELLE AU
BOIS DORMANT**

L'ABONNEMENT LE PLUS FLEXIBLE EN VILLE

ESPACE GO présente BLANCHE-NEIGE & LA BELLE AU BOIS DORMANT Du 13 septembre au 8 octobre 2011 D'Elfriede Jelinek Mise en scène de Martin Faucher Avec Sophie Cadieux + Éric Bruneau + Sébastien Dodge	UBU, Compagnie de création présente OULIPO SHOW Du 18 octobre au 12 novembre 2011 Collage de textes Mise en scène de Denis Marleau
IMAGO Théâtre + Stellar Quines Theatre Company présentent ANA Du 22 novembre au 10 décembre 2011 De Clare Duffy + Pierre Yves Lemieux Mise en scène de Serge Denoncourt	ESPACE GO + Théâtre PÂP présentent TRISTESSE ANIMAL NOIR Du 17 janvier au 11 février 2012 D'Anja Hilling Mise en scène de Claude Poissant
Danse-Cité présente STRAIGHT RIGHT Du 16 au 25 février 2012 De Louise Bédard + Martin Bélanger + Tim Feldmann + Dominlque Porte	Théâtre PÂP présente DISSIDENTS Du 6 au 31 mars 2012 De Philippe Ducros Mise en scène de Patrice Dubois
La Compagnie Rictus (France) présente CANNIBALES Du 4 au 7 avril 2012 De Ronan Chéneau Mise en scène de David Bobee	ESPACE GO présente UNE VIE POUR DEUX Du 24 avril au 19 mai 2012 D'Evelyne de la Chenelière Mise en scène d'Alice Ronfard

THÉÂTRE ESPACE GO

4890, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL
BILLETTERIE : 514 845-4890 ESPACEGO.COM

ABONNEMENTS
ENCORE DISPONIBLES

Billetterie 514 253-8974

1-855-790-1245
ADMISSION.COM

SAISON 11-12

Variations et
résonnances
www.denise-pelletier.qc.ca

De Carlo Goldoni
Mise en scène :
Serge Denoncourt

Une production du Théâtre de l'Opis
présentée par le Théâtre Denise-Pelletier

Un Goldoni qui met en scène des Vénitiens « affreux, sales et méchants »
dans une mise en scène truculente de Serge Denoncourt.

(Luce Pelletier, directrice artistique, Théâtre de l'Opis)

Avec Annick Bergeron, Luc Bourgeois, Louise Cardinal, François-Xavier Dufour, Stéphanie Labbé,
Magalie Lépine-Blondeau, Marie-Laurence Moreau, Olivier Morin, Adèle Reinhardt, Jean-Guy Vlau

ABONNEMENTS
ENCORE DISPONIBLES

Billetterie 514 253-8974

1-855-790-1245
ADMISSION.COM

CULTURE

PHILANTHROPE

SUITE DE LA PAGE E 1

de Montréal en 1866, ont été rénovés ces dernières années et réintègrent ainsi dans un mois leur lieu d'origine.

La capacité de 444 places convient idéalement à nombre de programmations dans le domaine de la musique classique. La salle Bourgie viendra soulager un certain nombre de «clients» des salles Redpath (350 places) et Pollock (600 places) de l'Université McGill, qui ont de plus en plus de mal à planifier leurs concerts, car l'usage à des fins universitaires de ces deux salles augmente.

Pierre Bourgie avait ressenti ce besoin du milieu musical lorsqu'il était directeur du conseil d'administration de l'ensemble Les Idées heureuses. Il y a quatre ou cinq ans tout s'est cristallisé. «*J'étais très sollicité sur le plan philanthropique. Je donnais à gauche et à droite — plutôt beaucoup — mais je sentais que je ne faisais pas de "différence", analyse-t-il. Je me suis dit qu'il serait mieux que je me concentre à une place. Lorsque je me suis demandé ce qui m'intéressait le plus, la réponse était claire: les arts visuels et la musique.*»

Au même moment, le clergé mettait des églises en vente. Pierre Bourgie a d'abord regardé dans cette direction. «*J'ai analysé deux ou trois projets, mais chaque fois c'était un puits sans fond. À ce moment-là, le musée a acheté l'église Erskine and American et se proposait de faire un pavillon d'art canadien. Je me suis posé cette question: "Que vont-ils faire avec l'église?"*»

Le musée cherchait un commanditaire principal pour le pavillon, afin de lancer le projet. En présence d'un donateur dont l'argent sert à l'exploitation du bâtiment une fois construit, les gouvernements couvrent le coût de la construction des infrastructures. «*Là, j'ai tout additionné: le volet arts visuels, une église, la dimension patrimoniale... Tout était réuni!* résume Pierre Bourgie. *J'ai alors proposé de m'inscrire dans la portion donation pour démarrer le pavillon d'art canadien et de créer une fondation dont les revenus annuels serviraient à financer un nouveau volet musical à l'intérieur du musée en contrepartie d'une conversion de l'église en salle de concert.*»

Sonner sans couiner

Le musée a tout de suite souscrit à l'idée. Le projet de 40 millions de dollars englobait 13 millions de chaque ordre de gouvernement pour les infrastructures et 14 millions d'argent privé. Par rapport à la restauration prévue de l'église, qui devait servir de salle de réception, sa transformation en salle de concert a nécessité l'ajout d'une conque, d'un plancher et de sièges. On peut donc difficilement accoler un chiffre à la rubrique «coût de la salle»: «*La restauration de l'église et la restauration des vitraux Tiffany étaient prévues dans le budget initial. Pour les bancs, le plancher, la conque, on parle de quelques millions; on est vraiment dans le marginal*», juge Pierre Bourgie.

Les angoisses du mécène étaient surtout liées à l'isolation sonore et à l'acoustique. «*Les acousticiens sont des gens d'ici. On ne pouvait pas se payer les autres. D'ailleurs, les attentes ne sont pas les mêmes qu'à la Maison symphonique: c'est une église qui sonnait bien et que nous avons améliorée.*»

Pierre Bourgie, qui a doté sa salle de deux pianos, de trois clavecins et d'un orgue, a poussé un «ouf» de soulagement quand il a vu Bernard Labadie «*danser dans la salle*»,

Angèle Dubeau ne pas s'arrêter de jouer et Mario Labbé, président d'Analekta, lui dire qu'il aimerait bien y enregistrer des disques. L'autre obsession du philanthrope était de trouver des sièges «*qui ne couinent pas*». Ces bancs aimantés — «*confortables*», précise-t-il — peuvent s'enlever au besoin pour s'adapter à diverses configurations. Lorsque nous lui disons: «*En gros, vous avez passé quatre ans à vous demander comment ça allait pouvoir sonner sans couiner!*», Pierre Bourgie s'en amuse beaucoup.

Programmation

«*Je pense qu'on va doter Montréal de quelque chose qui va avoir sa personnalité. À mes yeux, c'est un projet à long terme. Peut-être que nous réinvestirons dans le temps. Ce projet musical pourrait alors prendre des formes insoupçonnées*», dit le mécène, fasciné par l'intégration musée, éducation et concerts de la Cité de la musique à Paris.

D'ores et déjà, il souhaite que la programmation relaie la dimension encyclopédique de ce que propose le musée. «*Tout ce qui fait sens est bon.*» Aux yeux de Pierre Bourgie, les possibilités sont infinies, sachant que le musée a 57 000 membres, soit autant de personnes sensibles à la culture. «*Le projet donne un nouveau volet au musée. Beaucoup de musées proposent des concerts, mais ce qui est intéressant ici, c'est que cette dimension n'est pas accessoire: au même titre qu'il y a un conservateur d'art canadien, il y a une conservatrice pour la fondation Arte musica: sa directrice Isolde Lagacé.*»

La programmation de la salle Bourgie comportera une moitié de productions propres et accueillera partiellement ou en totalité les saisons 2011-2012 de plusieurs ensembles, comme Arion ou I Musici, ainsi que des manifestations, tel le Festival Bach. Après le concert inaugural de jeudi, sur invitation, la Fondation Arte Musica présentera dix concerts inauguraux ouverts au public, entre le 11 et le 21 octobre, avec, notamment, la Camerata Orford, Anton Kuerti et Les Violons du Roy.

Le rythme déjà très soutenu pour une première année effraie-t-il Pierre Bourgie? «*Si on m'avait demandé il y a quatre ans combien de concerts il y aurait la première année, j'aurais dit 50, plutôt que 120. J'ai hâte que la première année soit finie pour juger si nous avons été trop ambitieux...*»

Le Devoir



FRANÇOIS PESANT LE DEVOIR

Des cimaises en bois exotique accueillent les toiles de plusieurs maîtres de la collection permanente.

MUSÉE

SUITE DE LA PAGE E 1

en étage, les œuvres sont mises en scène à la faveur de murs saturés de couleurs, de niches théâtrales et de piédestaux, rappelant les ateliers d'artistes. L'art inuit se découvre derrière d'immenses panneaux blancs, plantés comme des icebergs. Dans l'ombre, les sculptures de pierre se découpent sur l'acier mat couleur de nuit arctique.

Dans le fascinant parcours muséographique ciselé par Jacques Des Rochers, conservateur de l'art québécois et canadien, les clins d'œil sont légion. Les dialogues s'instaurent entre les œuvres, les époques se répondent. Des troncs lancés vers le ciel embrassent l'art des peuples de la côte ouest. Un masque haïda côtoie une sculpture contemporaine, alors qu'un Christ en croix voisine la vidéo d'une artiste autochtone.

«*Il y avait une volonté de scénographe qui valorise l'expérience de la visite. C'est ce qu'on appelle le théâtre de la mémoire. On a voulu favoriser une compréhension immédiate du sujet*», explique Nathalie Bondil, intarissable devant les nouvelles acquisitions venues enrichir la collection. Ici, un Lawren Harris donné l'an dernier, évalué à près de 1,7 million. Plus loin, la plus importante collection de James Wilson Morrice au Canada, lequel est côtoyé par de nombreux Marc-Aurèle Fortin. Accrochage bigarré, bancs élanés et mur de bronze présentent les premiers académistes dans une salle aux airs de salon. Les peintres de la modernité se déploient au premier niveau, alors que le «Temps des manifestes» reçoit le traitement royal. Au rez-de-chaussée, Riopelle, Ferron et Roussil ouvrent

grande la porte aux visiteurs.

Avec tout le luxe de l'espace qui leur est dû, des œuvres monumentales des signataires de *Primes d'yeux* et de *Refus global* explosent dans la lumière. Les œuvres de Pellan, de Barbeau, de Gauvreau et de Tonnancourt font caucus, dans un flot continu rendu cohérent par l'accrochage. La dernière toile peinte par Borduas ponctue un mur complet dédié au peintre automatiste, relayé en toute logique par les Molinari, Tousignant et autres plasticiens. Une salle dédiée rend hommage à Riopelle, dont les bronzes s'offrent sur des socles fabriqués de la main même du maître de l'île aux Grues.

Sous les pavés, l'avant-garde québécoise des années 60 et 70 révèle son audace dans la galerie souterraine qui plonge en diagonale sous la rue du musée. Dans l'espace flotte un canot de glace peint à la bombe par Riopelle. En fond de salle, la plus grande toile jamais réalisée par le signataire de *Refus global* (près de trois mètres par quatre), *Iceberg n° 1*, exposée en 1979 à la galerie Maeght à Paris, est présentée pour la première fois en sol canadien. Près du hall d'entrée, *La famille*, un totem de bois de Robert Roussil que la police avait confisqué en 1949 parce que jugé indécemment par les dames du Golden Square Mile, retrouve enfin sa place entre les murs du MBAM.

Une expérience multisensorielle

Dans le pavillon Desmarais, l'expérience chromatique a été poussée à son paroxysme. Orange brûlé, bleu royal, pourpre et ocre profond enveloppent les murs des salles dédiées aux maîtres anciens et aux premiers peintres modernes. Confectionnées dans

des bois exotiques fidèles à chaque époque, des cimaises dignes des cabinets magnifient l'effet salon. Au terme d'un tour complet du propriétaire, Nathalie Bondil insiste sur la qualité de l'expérience muséale qui est à l'origine du branle-bas de combat imposé à l'ensemble de la collection permanente.

«*Il faut permettre aux gens de s'arrêter, de faire une pause. C'est important dans un monde où on zappe constamment!*», insiste-t-elle. Pas moins de 75 étapes audio jalonnent le parcours de l'art québécois et canadien. Grâce à des œuvres musicales, mais aussi à de précieux extraits sonores, on pourra entendre Roussil commenter l'«arrestation» de sa propre sculptu-

re, où écouter Marcelle Ferron confier l'émotion provoquée par le décès précoce de sa mère. «*La musique renforce l'observation. Chopin vient donner une tout autre dimension à l'observation de ce portrait de Chasseriau, inspiré par la musique du compositeur polonais*», insiste Bondil.

Mettre le pied au musée doit provoquer une expérience sensorielle, visuelle et auditive, insiste la directrice, fière de son musée, changé de pied en cap. Une expérience digne de faire entrer un musée du XIX^e siècle de plain-pied dans le troisième millénaire, là où l'art, l'histoire, la musique et la matière entrent joliment en collision.

Le Devoir



FRANÇOIS PESANT LE DEVOIR

Jacques Des Rochers, conservateur de l'art québécois et canadien au MBAM, qui a consacré plus de deux ans au choix des œuvres et à la conception du parcours muséographique du nouveau pavillon.

CO-PRÉSENTATION
LE GROUPE DE LA VEILLÉE
FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE
SCÈNE INDÉPENDANTE CONTEMPORAINE

DU 26 SEPTEMBRE
AU 1^{er} OCTOBRE

« **Serge Merlin [...] est l'un des plus immenses poètes des plateaux de ce temps. Il est hallucinant et profond.** » LE FIGARO

« **Il faut courir toutes affaires cessantes pour voir ce stupéfiant voyage.** » LE MONDE

« **Un pur instant de grâce.** » ARTISTIK REZO

THÉÂTRE
PROSPERO

BILLETTERIE 514.526.6582
RÉSEAU ADMISSION 1855.790.1245
WWW.THEATREPROSPERO.COM

Conseil des Arts
du CanadaCanada Council
for the ArtsConseil des arts
et des lettres
QuébecCONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

LE DEVOIR

Alternatives

CONSTRUIRE
ENSEMBLE
un monde différent

Pour nous appuyer :
www.alternatives.ca • 514-982.6606

THOMAS BERNHARD
Auslöschung
EXTINCTION
adaptation de Jean Torrent
lecture par **SERGE MERLIN**
réalisation **Blandine MASSON et Alain FRANÇON**
avec l'aimable autorisation de Peter Fabjan

Le roman *Extinction*, traduit de l'allemand par Gilberte Lambrichs, est publié aux éditions Gallimard.
Thomas Bernhard est représenté en France par L'Arche éditeur – agent théâtral.

CULTURE



DUNNARA MEAS

Le comédien Serge Merlin

Festival international de littérature

L'Extinction de Merlin

Le comédien français vient livrer à Montréal le dernier roman de Thomas Bernhard

CATHERINE LALONDE

De sa voix seule, au bout du fil de l'autre côté de l'Atlantique, on se fait tout un théâtre. Serge Merlin, cela s'entend, s'est tenu sur de grandes scènes, y a endossé des rôles géants. Il a sarclé, de son intelligence, de cette élocution précise et modulée des acteurs français vieux style, les textes des Büchner, Dante, Beckett, Dostoïevski, Shakespeare, Genet. Entre autres. Le voilà qui porte *Extinction* de Thomas Bernhard, son auteur fétiche: un effondrement, ou l'ivresse par le texte.

On a vu son visage sur grand écran, où il a été l'homme de verre du trop célèbre *Fabuleux destin d'Amélie Poulain*. Mais c'est sur les planches que Serge Merlin préfère brûler, là qu'il vient nous livrer Thomas Bernhard, son âme sœur en littérature. Il découvre l'auteur de la fin du XX^e siècle d'abord par *Gel* (1963), premier roman qui apporte déjà à Bernhard la reconnaissance.

«Je suis entré là en communication avec une pensée, un être, une sensibilité, une forme qui me touchent très, très profondément», explique Serge Merlin en entrevue, une fois que les jappements de ses chiens, déclenchés par la sonnerie du téléphone, se sont calmés. «Comme si un ami avait posé la main sur moi. Comme s'il m'avait confié une existence artistique par la forme et qu'il m'avait livré une grande, grande confiance au-delà de la mort.» Thomas Bernhard, musicien de formation, a une phrase d'une implacable musicalité, rythmée comme une obsession, longue et hypnotique. L'auteur s'est tenu, de façon parfois excessive, contre son pays, contre le pouvoir, contre la loi commune, dans une relation d'amour-haine envers son Autriche natale, y critiquant la religion, la culture, les valeurs national-socialistes, l'implication nazie de la Seconde Guerre mondiale. Au point de changer, deux jours avant sa mort en 1989, ses dernières volontés, afin qu'aucun de ses écrits ne puisse être diffusé

en Autriche, «à tout jamais».

Exagérez, il en restera quelque chose

Extinction. Un effondrement est le dernier roman signé Thomas Bernhard, écrit trois ans avant sa mort. «Il l'a achevé avec la conviction d'avoir porté au plus haut son art de l'exagération qu'il tient pour "l'art de surmonter l'existence", a écrit Pierre Assouline sur le blogue du Monde, dans sa critique très positive du spectacle, avec une puissance comique inégalée, épuisant toutes les possibilités du monologue pour décomposer et désagréger sa petite société. Thomas Bernhard et Serge Merlin sont désormais indissociables. Tous deux exagèrent à l'unisson.»

Extinction? A la mort de ses parents et de son frère, le personnage de Murau dilapide, en une longue spirale de souvenirs, tous les héritages familiaux, l'empreinte nazie indélébile y comprise. Serge Merlin a eu l'intuition de l'incarnation d'*Extinction*. «Voilà une œuvre d'art qu'il faudrait porter au théâtre, où le personnage serait seulement à la fin de l'œuvre, car c'est là qu'il y a son secret, cette fortune atroce, faite du sang le plus impur de l'Europe, cette découverte de cette dimension spirituelle néfaste dans laquelle l'Europe a baigné.»

C'est à la radio d'abord que vivra l'idée, en avril 2009, poussée par Blandine Masson. «Elle n'est pas metteuse en scène, elle ne pouvait la porter au théâtre, et tant mieux, puisque cette forme, cette lecture radio a été ainsi découverte. Je suis seul sur le plateau, à une table, je découvre Extinction, comme vous, en le lisant — des extraits seulement, hein, car vous avez vu la densité [510 pages]...» Des capsules sonores, enregistrées de la voix de Merlin, comme autant de cartes postales sonores, parlent, de l'extérieur, de ce personnage en mutation.

Serge Merlin a déjà joué Bernhard — *Minetti, Le neveu de Wittgenstein, Le réformateur*, etc. Quelle différence entre son théâtre et ses livres? «*Ses pièces sont très ingrates, inabordables. On ne peut les pénétrer. Il n'y a que par le rôle, qui est en général massif et total, qui forme la trame et la construction même de*

l'œuvre, que par ce personnage qu'on peut entrer à l'intérieur de cette chose. Il faut se servir du rôle comme d'un ouvre-boîte.»

L'acteur cherche sa pensée tout en la disant, réfléchit, s'envole soudain. «On entre à l'intérieur de ce texte, on ne sait pas où on est. On est en rage contre l'écrivain. À force de rage, on a des morceaux de textes partout dans la tête et des horreurs de disputes avec la construction. On assiste intérieurement à un grand pugilat, un combat épouvantable dans lequel on est en lambeaux, tandis que le texte, lui, est en haillons, si on le travaille vraiment, je veux dire si on le laboure, si on le prend à bras-le-corps, tel qu'il demande à être pris, parce que ce sont des textes de

grandes fureurs. Si on le prend comme ça, il y a un instant où une espèce de clarté, un soleil très fin du matin, s'opère. Et alors vous êtes "rédemptés" et vous pouvez, avec le personnage, pratiquement réécrire certains passages du texte qui ne sont pas dans votre âme à vous. Vous allez vers le personnage et le personnage vient vers vous.» Et l'auteur, aussi, vient à vous.

Le Devoir

EXTINCTION

D'après Thomas Bernhard. Réalisation de Blandine Masson et Alain Françon, avec Serge Merlin. Au théâtre Prospero, du 26 septembre au 1^{er} octobre dans le cadre du FIL.

MÉDIAS

Ici Radio intello

STÉPHANE BAILLARGEON

Un portrait du critique littéraire Jean-Pierre Issenhuith par deux écrivains l'ayant bien connu, Yvon Rivard et François Hébert. Une heure avec Marc Lapprand, directeur de l'édition des œuvres de Boris Vian dans La Pléiade. Des lectures de poèmes par leurs auteurs mêmes, Geneviève Gosselin, Nicole Richard, Denise Desautels.

Le site gratuit Radio Spirale, fondé il y a six ans à l'initiative de la revue culturelle *Spirale*, propose déjà plus de 150 rencontres du genre, surtout avec des écrivains. Seulement, 2005, pour cet autre monde, c'est le Moyen Âge, ou tout comme; alors, *radiospirale.org* s'est refait une grande beauté, avec flux RSS, capsules vidéo, baladodiffusion et autres belles bébelles technologiques, toujours au service de la culture. Le lancement officiel du site «lifté» aura lieu jeudi prochain, à Montréal.

«On jouait sur le mot "radio", mais en fait, c'est vrai, on proposait surtout des extraits sonores, des entretiens, des tables rondes, des conférences ou des débats, explique Patrick Poirier, directeur de la revue *Spirale*. Le nouveau site tient compte des mutations technologiques et offre plus de possibilités de diffusion. Ce qu'on lance aussi, c'est un nouvel espace de diffusion détaché du magazine, vu la quantité de partenaires qui se sont rattachés au projet au fil des années.»

La première capsule audio mise en ligne en 2005 proposait la captation d'une discussion avec l'homme de théâtre Wajdi Mouawad à la librairie Olivieri, lieu précieux de la vie culturelle montréalaise. Radio Spirale fédère maintenant 11 autres partenaires, chacun responsable de ses contenus, dont la Maison de la poésie, la revue de théâtre *Jeu*, les éditions du Noroît, la Galerie de l'UQAM et le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises, également coordonné par Patrick Poirier. Le collectif finance les activités, qui coûtent deux ou trois dizaines de milliers de dollars par année et exigent beaucoup, beaucoup de bénévolat.

Le Web permet tout et ose donc ça aussi. Il existe en fait une profusion de sites littéraires et culturels passionnants. Arts & Letters Daily (*aldaily.com*) filtre la production de centaines de magazines et de revues de qualité. *Laviedesidées.fr* se présente comme «un magazine international d'analyse et d'information sur le dé-

bat d'idées». Patrick Poirier cite *Salon double*, «l'observatoire de la littérature contemporaine», une création québécoise. Il suit avec intérêt le tout nouveau tout beau portail *Zone d'écriture* de Radio-Canada.

Résistance culturelle

«Je ne connais rien de semblable à notre modèle de regroupement, ajoute toutefois le directeur. Une des choses qu'on répète depuis la naissance de *Radio Spirale*, c'est notre volonté de combler un manque, ou un vide laissé par la disparition de l'ancienne Chaîne culturelle de Radio-Canada, devenue Espace musique. Cette chaîne répondait à un besoin et nous tentons de le satisfaire un peu, tout en ne pouvant évidemment pas prétendre combler un tel manque. Des radios communautaires aident aussi. Ce serait quand même le rôle de la radio d'État de remplir cette fonction, de relayer la vie culturelle et intellectuelle du pays.»

Les intellos n'ont toujours pas digéré la disparition de la Chaîne culturelle. Les contre-exemples de PBS, de la BBC ou de France-Culture stimulent leurs frustrations. Il faut cependant préciser que les radios publiques allemandes, britanniques ou françaises jouissent de budgets beaucoup plus élevés que Radio-Canada, même si l'argent ne peut justifier tous les choix.

Pour le directeur de l'intellectuelle revue *Spirale*, la continuité et le renouveau du pauvre et petit site de diffusion s'inscrit d'ailleurs dans la persistance d'une téméraire «résistance culturelle». La formule empruntée à la revue *Liberté* propose de «s'opposer tant au bavardage médiatique qu'au murmure marchand ambiant». Dans un éditorial sur le thème publié dans le récent numéro 236, Patrick Poirier redit que cet espace consacré aux marges et aux franges, à cette «autre voie», veut encourager la participation à «une vie intellectuelle et culturelle trop souvent méprisée par l'industrielle culture du divertissement».

Et tout ça pour quoi? «Pour tous ceux que la culture intéresse, répond finalement le directeur. Les événements à la librairie Olivieri ou les tables rondes des Rencontres des écrivains peuvent être suivis par ceux qui n'ont pu y assister. Nous recevons des commentaires élogieux de France ou d'aussi loin que la Corée. [...] On parle toujours du rayonnement de la culture québécoise. Eh bien, voilà un moyen de plus pour aider à la faire connaître.»

Le Devoir

SAISON 2011 > 2012

DANSE DANSE

EASTMAN VZW

(Belgique)

BABEL (WORDS)

DAMIEN JALET

SIDI LARBI CHERKAOU

29 > 30 SEPT. > 1 OCT. 2011

Théâtre Maisonneuve

LE RETOUR DE SIDI LARBI CHERKAOU

À MONTRÉAL

APRÈS SUTRA.

AVEC 18 DANSEURS ET MUSICIENS.

— DERNIÈRE CHANCE DE S'ABONNER —

SYLVAIN ÉMARD DANSE

18 AU 28 OCTOBRE

CINQUIÈME SALLE

SHANTALA SHIVALINGAPPA

2 SPECTACLES DIFFÉRENTS

16 AU 26 NOVEMBRE

CINQUIÈME SALLE

COMPAGNIE MARIE CHOUMARD

24 AU 26 NOVEMBRE

THÉÂTRE MAISONNEUVE

JOSÉ NAVAS / COMPAGNIE FLAK

11 AU 28 JANVIER

CINQUIÈME SALLE

AKRAM KHAN COMPANY

2 SPECTACLES DIFFÉRENTS

24 AU 28 JANVIER

THÉÂTRE MAISONNEUVE

BATSHEVA DANCE COMPANY

1 AU 9 MARS

THÉÂTRE MAISONNEUVE

COO CRÉTÉL ET VALÉE-MARIE / COMPAGNIE KAFK

12 AU 14 AVRIL

THÉÂTRE MAISONNEUVE

TRIBAL CRACKLING WIND

24 AU 28 AVRIL

CINQUIÈME SALLE

dansedanse.net

laplacedesarts.com

514 842 2112 / 1 866 842 2112

DE VISU

Premier bilan du Mois de la photo

MARIE-ÈVE CHARRON

Par sa logique événementielle et son approche thématique proposée par un commissaire invité, le Mois de la photo à Montréal cherche à embrasser les multiples facettes d'une même question. Il va ainsi de soi de jeter un regard d'ensemble sur l'événement, qui tient jusqu'au 9 octobre sa 12^e édition. Quel bilan tirer de cette programmation tentaculaire répartie dans 14 lieux de la ville et regroupant 25 artistes de provenances diverses?

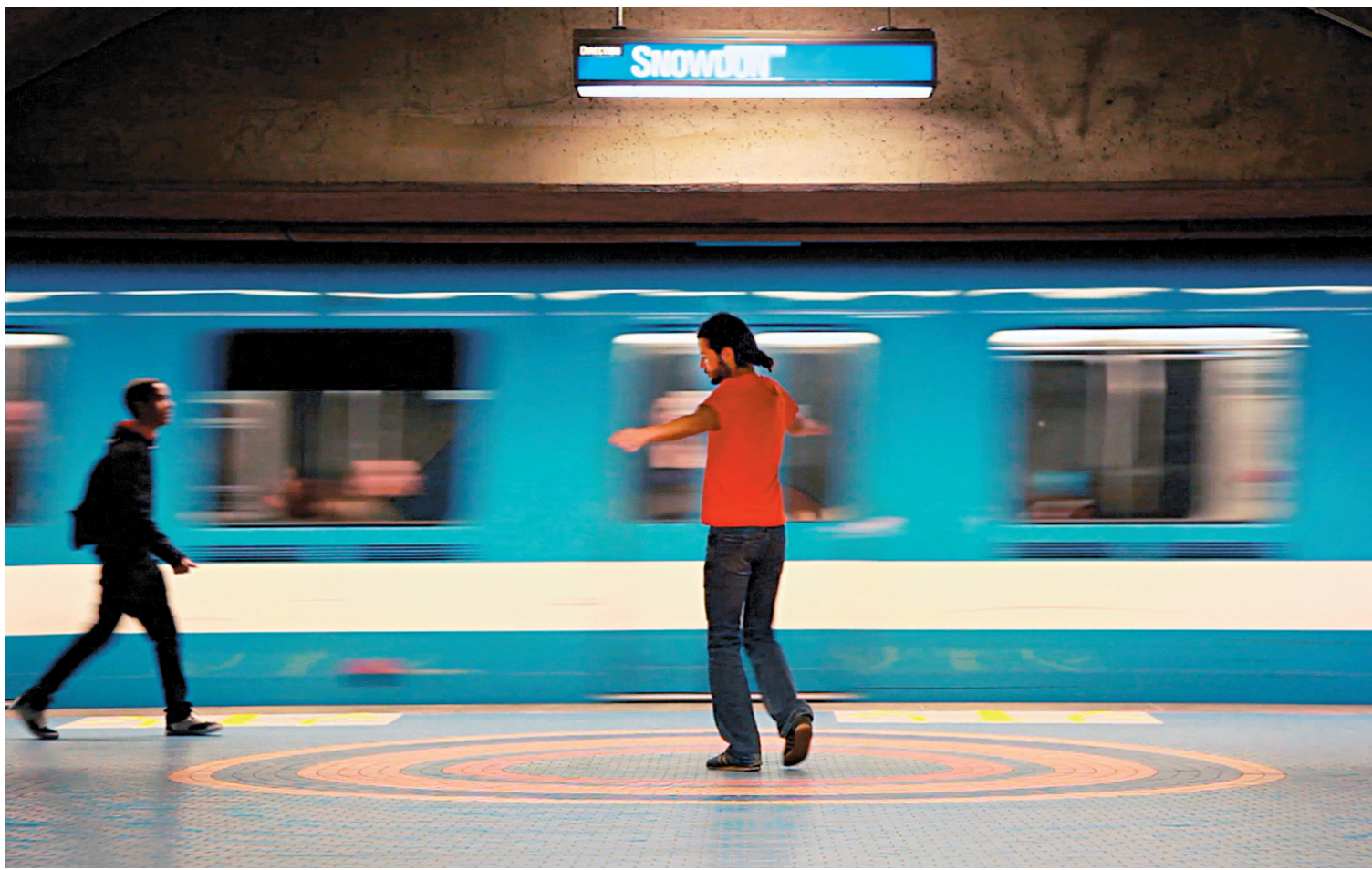
D'emblée, il faut reconnaître la cohérence de la sélection, mais aussi sa relative prudence, faite par la commissaire Anne-Marie Ninacs sur le thème porteur et forcément inclusif de la lucidité. Par le sous-titre «*Vues de l'intérieur*», Ninacs est venue renforcer et affirmer un parti pris pour des œuvres exprimant des perceptions personnelles et des représentations du monde marquées par une subjectivité explicite. C'est ce préalable à la lucidité voulant que «*nous ne faisons qu'un avec notre point de vue*», évoqué dans le catalogue de l'exposition par le philosophe Pierre Bertrand — source récurrente d'inspiration, semble-t-il, pour Ninacs qui en citait déjà un ouvrage dans le catalogue de l'exposition *Chimère/Shimmer* qu'elle a commissariée en 2010 pour le Musée national

Il faut reconnaître la cohérence de la collection, mais aussi sa relative prudence

des beaux-arts du Québec —, que les œuvres exemplifient. Avec à propos, donc, plusieurs œuvres font des limites posées par un point de vue singulier sur le monde leur

ferment, montrant un réel dont la connaissance est produite et comprise par ces limites en dehors desquelles l'obscurité prévaut. Cela se décline de diverses façons par le genre de l'autoportrait et de l'autofiction, par des œuvres procédant de l'intensification des modes d'être au monde ou à des mises en relation avec autrui. Cette veine a pour effet d'encourager des pratiques se rapprochant de la thérapie personnelle où sont révélés des artistes expurgant leurs démons intérieurs, comme dans le cas d'Augustin Rebetez présenté à L'Arsenal, dont la pratique n'est toutefois pas la plus mûre du lot.

A L'Arsenal, où 10 artistes sont exposés, le sous-thème de la mort ressort de manière inattendue, avec des résultats plus ou moins heureux. S'il est entendu que la finitude humaine fait aussi l'objet d'un regard lucide, l'expérience qu'en propose Jack Burman est par trop littérale. Ses photos de cadavres — en fragments, momifiés ou conservés dans le formol — renvoient l'image du corps humain en dépouille, son enveloppe devenue cuir ou masque constituant des *memento mori* racoleurs et sans plus. Ces œuvres sont vite oubliées, remplacées par les suivantes, dont deux vidéos des plus réussies. Celle, hypnotique, du collectif audiovisuel Gemmiform donne à voir le développement organique de microparticules en des motifs évanescents et laiteux sur fond noir. Avec une tout autre facture, la vidéo de Marco Godinho nous plonge dans la noirceur opaque d'un tunnel que deux hommes traversent, ne cherchant pas à cacher leurs hésitations et leurs craintes que nous subissons de manière empathique. Simple, l'œuvre est saisissante.



Station Snowdon

PHOTO ALFONSO ARZAPALO



Deliquesce du Collectif Gemmiform

Voisinages d'œuvres

Ces œuvres vidéo sont situées de part et d'autre de l'installation de Douglas Gor-

don qui, sans être la plus forte de l'artiste, gagne en portée grâce à son emplacement à cet endroit dans l'exposition.

Il faut reconnaître ici le doigté de la commissaire, qui a toujours su s'illustrer par ses aptitudes à spatialiser les œuvres en exploitant leur voisinage. Cet aspect n'a pas été négligé pour le Mois de la photo bien que l'événement soit présenté comme un ensemble de 25 expositions solos. A commencer par L'Arsenal où les projets sont articulés en un parcours favorisant des liens et des éclairages réciproques entre les œuvres. Ailleurs, des regroupements ou des ensembles ont aussi été pensés pour maintenir actifs les rapprochements sensibles entre différentes pratiques, comme au Belgo où les quatre lieux participants montrent les artistes Raymonde April, Cristina Nuñez, Claire Savoie et Jim

Verburg travaillant, au moyen de modalités très distinctes, la quotidienneté, l'autoportrait et l'autofiction.

Il faut également mentionner deux «duos» exquises formés par des salles d'exposition voisines. Chez Clark, l'usine d'ampoules électriques auscultée dans la vidéo de l'artiste chinoise Cao Fei est juxtaposée à l'usine métabolique menée et nourrie sous diffé-

rentes formes par Massimo Guerrera depuis des années. Dans les deux cas, le contexte réel ou métaphorique de l'usine est un prétexte pour ces artistes qui cultivent les rencontres avec autrui. Quant aux deux expositions présentées à la maison de la culture Frontenac, elles montrent le travail d'Alfonso Arzapalo et de Kimsooja, qui tous deux interviennent dans l'espace public avec leur corps, instaurant un hiatus dans le flot continu des passants.

Malgré ses rapprochements inspirés qui suscitent une compréhension nuancée des œuvres, les méthodes de la commissaire encouragent surtout une conception de la pratique des artistes en tant que mythologie personnelle. Cela d'abord parce que le thème est recentré sur la question de la subjectivité et que, suivant les propos de la commissaire, celle de l'artiste est posée comme étant la plus lucide (avec le droit à l'erreur et aux hésitations que cela comporte). Cette conception, qui poursuit la tradition romantique, est renforcée semble-t-il dans le catalogue, où Anne-Marie Ninacs s'en remet largement, voire presque exclusivement, aux propos cités des artistes. Au final, le rôle de l'artiste aujourd'hui semble tenir dans cette lucidité du regard que la photo matérialise pour en partager les effets.

Collaboratrice du Devoir

■ La programmation complète du Mois de la photo peut être consultée en ligne: www.moisdelaphoto.com.

JAPON

TRADITION • INNOVATION

Votre dernière chance de voir cette ambitieuse et éblouissante exposition!

JUSQU'AU 10 OCTOBRE

Commanditaire présentateur

SUBARU

MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS CANADIAN MUSEUM OF CIVILIZATION

100, rue Laurier, Gatineau (QC) • 1-800-555-5621 • www.civilisations.ca/japon

Commanditaire associé Partenaire média

Organisée par le Musée canadien des civilisations avec la collaboration du Musée national de l'histoire japonaise (Sakura, Japon) et de l'ambassade du Japon au Canada.

Dunham > Frelighsburg > Mystic

Saint-Armand > Pigeon Hill

TOURNÉE DES 20

ATELIERS D'ART

Invitation à une occasion unique de découvrir les créations de 20 artistes et artisans à travers un circuit bucolique restreint en plein coeur de l'automne.

4 WEEKENDS

17-18 > 24-25 septembre
1-2 > 8-9-10 octobre

DUNHAM > 450.295.2273
FRELIGHSBURG > 450.298.5630
BROME MISSISQUOI > 1.888.811.4928

WWW.TOURNEEDES20.COM

LA TOURNÉE DES 20
SUIVEZ NOS SIGNES

SODEC Québec

Conseil des arts et des lettres Québec

Caisse populaire Desjardins de Bedford
Caisse populaire Desjardins de Brome-Missisquoi
Caisse populaire Desjardins de Farnham

CULTURE

EXPOSITIONS

Le fil de la vie

100 JAHRE

Hans-Peter Feldmann, centre Dazibao, 335, boulevard de Maisonneuve Est, jusqu'au 9 octobre.
A NEEDLE WOMAN
Kimsooja, maison de la culture

Frontenac, 2550, rue Ontario Est, jusqu'au 9 octobre.

SOMEONE TO LOVE

Cristina Núñez, centre Skol, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 314, jusqu'au 15 octobre.

GALERIE WALTER KLINKHOFF

AU SERVICE DES COLLECTIONNEURS DEPUIS PLUS DE 50 ANS

1200, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3A 1H6 | 514.288.7306
www.klinkhoff.com

Nous vendons et achetons
des œuvres d'art d'importance.

Nous vous invitons à nous consulter, en toute confidentialité,
à info@klinkhoff.com

Espace VERRE

LETTRÉS À UNE AMIE

Une exposition inspirée
par Sylvie Bélanger

Jusqu'au 13 janvier

Pavel Cajthaml, Vincent Chagnon, Laura Donefer, Susan Edgerley, Diane Ferland, Catherine Labonté, Michèle Lapointe, Gilles Payette, Carole Pilon, Stephen Pon, Donald Robertson, John Paul Robinson

www.espaceverre.qc.ca
514.933.6849

VERNISSAGE
Dimanche 25 septembre 2011, dès 12 h
Navette offerte gratuitement
www.museejoliette.org

Alfredo Jaar, Les cendres de Pasolini, 2009, Vidéo, 38 minutes © Alfredo Jaar

MUSEE D'ART DE JOLIETTE

AUTOMNE 2011

ALFREDO JAAR LES CENDRES DE PASOLINI
DU 16 SEPTEMBRE 2011 AU 8 JANVIER 2012

FRANCISCO GOYA LES DÉSASTRES DE LA GUERRE ET LES CAPRICES
Organisée par le Musée des beaux-arts du Canada
DU 25 SEPTEMBRE 2011 AU 1^{er} JANVIER 2012

CHRIS MARKER LA JETÉE
DU 25 SEPTEMBRE 2011 AU 1^{er} JANVIER 2012

JACQUES CALLOT LES MISÈRES ET LES MALHEURS DE LA GUERRE
DU 25 SEPTEMBRE 2011 AU 8 JANVIER 2012

SOPHIE JODOIN PETITES CHRONIQUES DES VIOLENCES ORDINAIRES
DU 18 SEPTEMBRE 2011 AU 8 JANVIER 2012

145, rue du Père-Wilfrid-Corbeil, Joliette (Québec) J6E 4T4
450 756-0311 | www.museejoliette.org
Mardi au dimanche, 12 h à 17 h

Centre de la culture de Joliette
MUSEE D'ART DE JOLIETTE

Centre de céramique Bonsecours

Prix Évolution

Caisse de la Culture Desjardins

Le lauréat 2011
Gordie ISHIZUKA

Devant l'œuvre primée «Non-déchiffrées»
Au centre, le lauréat Gordie Ishizuka
entouré de M. Claude Demers, directeur général
et de madame Marie-Christine Cojocar, directrice générale adjointe
de la Caisse de la Culture Desjardins

JÉRÔME DELGADO

Avec ses vingt-cinq solos, sa douzaine d'adresses et sa kyrielle d'images, le Mois de la photo à Montréal 2011, en cours depuis deux semaines, est un véritable marathon visuel. Le visiteur zélé peut d'autant plus s'essouffler que les corpus en série semblent dominer.

Il faut dire que le thème, «*Lucidité. Vues de l'intérieur*», appelle ce genre d'éclat. Quand il est question de «*repérer les conflits qui se déroulent en nous-mêmes*», comme l'énonce la commissaire Anne-Marie Nénacs, il est difficile de s'en tenir à l'expression d'un seul sentiment. Joies, peurs, quiétudes, angoisses s'entremêlent.

Feldmann et Kimsooja

Observer, quantifier et révéler le cycle de la vie comme le fait Hans-Peter Feldmann dans *100 Jahre* amène ces sentiments contraires qui habitent l'humain. *100 Jahre*, ce sont 101 portraits, que l'artiste allemand a tirés de son entourage. Chaque individu, du bambin de 8 mois à la manie de 100 ans, devient l'emblème, le représentant de son âge. S'ils gardent leur identité, qui avec le sourire, qui au regard crispé, ils sont tout de même, quelque part, le miroir de l'artiste, notre miroir.

La mise en place au centre Dazibao, en résidence à la Cinémathèque québécoise depuis plus d'un an, a la force d'enrober le visiteur, de le toucher et de l'inclure dans ce processus auquel on ne peut échapper. Le choix du noir et blanc, la présentation linéaire, chronologique, et la répétition de poses simples, assis ou debout, donnent à l'ensemble son unité, son côté universel. Fedmann n'impose pas un discours, mais *100 Jahre* parle nécessairement de la vie, du vieillissement et de cette inévitable mort qu'il faut accepter.

Le travail vidéo de Kimsooja a une forte teneur performative. Les actions de l'artiste sud-coréenne, peu exubérantes, invitent cependant à la méditation. Sa performance est une non-action, du moins dans la série à six écrans intitulée *A Needle Woman*, projetée à la maison de la culture Frontenac. Kimsooja se filme immobile dans des rues très animées, au milieu de foules. On ne la voit que de dos, comme pour bien signifier l'absence d'expressivité.

Avec ses six canaux de diffusion, présentés en simultané sur un même mur, l'œuvre offre une habile illustration de la diversité culturelle et du

rapprochement des peuples. Chaque écran montre une ville, N'Jamena au Tchad, Rio, Jérusalem, parmi d'autres. Pourtant, il n'y a ni cacophonie ni disparité. Le silence aide bien sûr à l'unité de l'ensemble. L'attitude passive de l'artiste, cette femme-aiguille du titre qui s'immisce en terrain «ennemi», apaise les tensions, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur du cadre.

S'il y a choc culturel, il l'est sans rupture, sans violence. L'exercice comportait sans doute des risques, d'où l'à propos de la métaphore de l'aiguille: elle peut blesser, mais avec calme et résignation, elle tisse et réunit.

La thérapie de Cristina Núñez

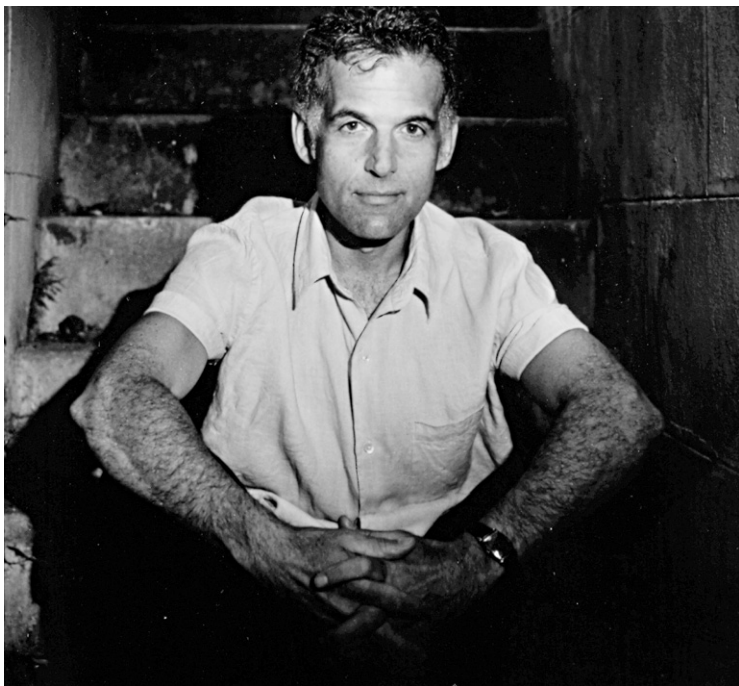
Moins zen, davantage dans l'exubérance et proche de l'expérience exutoire, la série *Someone to Love* de l'Espagnole Cristina Núñez est aussi la plus disparate des trois corpus. Cet ensemble autobiographique, en évolution depuis 1988, réunit des archives familiales, des autoportraits, certains très crus, et des images de qualité amateur. Il est exposé au centre Skol, au Belgo.

La figure de l'artiste, insérée tout au long de ce parcours en deux rangées (grands formats en haut, petits en bas), fonctionne aussi comme une aiguille. Et comme l'accrochage suit une logique chronologique, voire thématique (les ancêtres, papa et maman, la crise de l'adolescence, l'âge adulte...), *Someone to Love* demeure ordonnée. La série apparaît dès lors comme une sorte de thérapie. Elle pourrait agacer, mais Cristina Núñez met ce qu'il faut de poésie et de rythme pour la rendre, disons, tolérable. Comme la vie, finalement, que l'on espère équilibrée entre joies et souffrances.

Collaborateur du Devoir



SOURCE CENTRE SKOL
Untitled Gorgonzola (détail), de Cristina Núñez



SOURCE CENTRE SEGAL

Le cinéaste Jay Rosenblatt

Douze films de Jay Rosenblatt au Centre Segal

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Le week-end dernier, le Centre Segal des arts de la scène lançait sa programmation de l'EspaceCinéma avec la présentation, dans la série «Parallax Views», d'une rétrospective consacrée au documentariste américain Jay Rosenblatt. Douze films, réalisés entre 1990 et 2011, ont été projetés dans cette salle intime de 77 places. Un début prometteur pour cet espace privilégié de dialogue entre le cinéma, les arts visuels et les arts de la scène qui laisse entrevoir une saison prometteuse sur le thème de la découverte.

Cinéaste de l'humanité

L'homme est petit, frêle; sa voix, douce et posée. Il prend la parole devant une petite salle bondée pour nous inviter à regarder ses films et en discuter ensuite. Le visionnement débute et nous plonge illico dans un passé moins lointain qu'on serait porté à le croire, quand on faisait encore du cinéma en 8 ou 16 mm. Le lieu se prête à merveille au cinéma intime et personnel de Rosenblatt.

Personnel, c'est le mot clé de sa démarche; et pourtant, ses documentaires sont quasi entièrement concoctés à partir de pellicule trouvée; des *found footage collage*, comme on les désigne généralement. Et des films, il en collectionne depuis les années 1980; Rosenblatt en a fait la matière première de cette exploration au cœur de la nature humaine, de notre rapport à l'Autre, de cette intersubjectivité qui module les liens souvent ténus qui nous rat-

tachent à cette étrange entité que l'on nomme l'humanité.

Psychothérapeute de formation, Rosenblatt est tombé amoureux du cinéma un peu par hasard, en suivant un cours complémentaire alors qu'il était étudiant en *master* de psychologie. Depuis, c'est le grand amour et, de ses deux passions, il a fait naître des films explorant sans cesse la nature de nos rapports à l'Autre, que l'on voudrait si souvent un autre soi. Les thèmes qu'il aborde sont lourds de sens et de conséquences: suicide, syndrome post-partum, perte d'un être cher ou comment le petit garçon devient un homme ne sont que quelques-uns des sujets abordés dans ses courts métrages; toujours avec franchise et sans détour, il nous ébranle, chaque fois un peu plus, dans nos convictions.

S'il ne craint pas de se mettre à nu (en particulier dans *Phantom Limb* qui aborde la mort de son jeune frère alors âgé de sept ans), le cinéaste n'est jamais impudique et parvient chaque fois à toucher l'universel à travers le personnel. Plus qu'à la fréquentation de l'univers sensible d'un artiste unique, un programme de films de Rosenblatt s'apparente à une plongée vertigineuse au cœur de soi dont on ne revient jamais totalement intact. Et la musique qu'il convoque (Arvo Pärt, Benjamin Britten, Chostakovitch, etc.) participe à la création d'une ambiance quasi religieuse qui touche par instants au sublime de la nature humaine. Un cinéaste à découvrir et dont l'œuvre, empreinte d'humanité, se révèle accessible à tous les curieux de voies alternatives.

À venir

Les mercredi 5 et jeudi 6 octobre, dans le cadre de la série «Lightstruck» consacrée au cinéma expérimental, une sélection de films de Janie Geiser prendra l'affiche du Centre Segal (à 18h30). La semaine suivante, la programmation du secteur «Crossover» proposera *Matiera oscura*, une performance de Jürgen Reble et Thomas Köner. À l'occasion de cette collaboration avec le Festival du nouveau cinéma (FNC), le Centre Segal occupera l'espace d'une soirée l'Agora Hydro-Québec du Cœur des sciences de l'UQAM (le jeudi 13 octobre à 20h30). Le samedi 15, le retour au bercail sera marqué d'un programme de films et de vidéos des deux artistes intitulé *Rinse, Repeat, Restore*.

Pour ne rien manquer de cette programmation riche de promesses, on visitera régulièrement le site du Centre Segal (www.segalcentre.org/fr), section EspaceCinéma. Les amateurs de cinéma expérimental et de performances multimédias devraient y trouver chaussure à leur pied, ce qui n'est pas toujours évident, même dans une grande métropole comme Montréal. Car si le cinéma d'auteur trouve de moins en moins sa place sur nos écrans majoritairement dévolus à la célébration du cinéma de divertissement dont la valeur se compte en rentabilité aux guichets, en budgets abyssaux et en effets spéciaux souvent insignifiants, la fange expérimentale de cette forme d'art trouve encore moins grâce aux yeux des marchands de rêves et d'évasion. Heureusement, il reste encore quelques résistants de l'art cinématographique comme l'EspaceCinéma...

Collaboratrice au Devoir

→ "A supreme dramatist..."
- LOS ANGELES TIMES

→ "...the reigning performance artist of her time"
- BOSTON GLOBE

→ "An emotional journey..."
- THE ARTS DESK, LONDON

DELUSION

de et avec

Laurie Anderson

3 SOIRS SEULEMENT À MONTRÉAL
4, 5, 6 OCTOBRE 2011
→USINE C - 1345, AVENUE LALONDE
→BILLETTERIE 514 521-4493 →WWW.USINE-C.COM

USINE C

CULTURE

CINÉMA

Dieu, es-tu là ?

HIGHER GROUND

Réalisation: Vera Farmiga. Scénario: Tim Metcalfe et Carolyn S. Briggs, d'après ses mémoires. Avec Vera Farmiga, Joshua Leonard, Dagnmar Dominiczuk, John Hawkes, Donna Murphy, Nina Arianda, Taissa Farmiga, Ebon Moss-Bachrach. Photo: Michael McDonough. Montage: Coleen Sharp. Musique: Alec Puro. États-Unis, 2011, 109 min.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Les années 1960. En zone rurale, dans l'État de New York, Corinne est le témoin de la dérive du mariage de ses parents après la fausse-couche de sa mère. Troublée, la fillette trouve refuge dans la religion à l'école du dimanche. Les années 1970. Toujours aussi fervente, Corinne épouse le seul petit ami qu'elle ait connu, Ethan, qui partage les mêmes croyances qu'elle. Bientôt, le couple s'installe dans une communauté chrétienne évangélique. Les années 1980. Corinne éprouve de plus en plus de difficulté à concilier ses questionnements changeants avec l'immuabilité des dogmes mis en avant dans son Eglise. Portrait de femme d'une grande richesse, *Higher Ground* ne fait pas le procès de la foi, mais tente plutôt d'en comprendre les mécanismes.

Corinne ne devient pas évangéliste par coercition ou parce que ses parents lui ont



SOURCE FILMS MÉTROPOLE
Ebon Moss-Bachrach et Vera Farmiga dans *Higher Ground*

lavé le cerveau dès l'enfance. Femme curieuse et intelligente, éprise de littérature et de poésie, Corinne interroge sa foi à différentes étapes de son existence alors qu'autour d'elle, l'endoctrinement passif prévaut, la béatitude de l'âme semblant passer par l'hébéitude de l'esprit.

Basé sur les mémoires de Carolyn S. Briggs, le film critique cela dit davantage la domination patriarcale des grandes religions que les croyances proprement dites, celles-ci étant traitées avec respect, voire déférence. Piégée entre sa foi profonde et la structure humaine qui l'accompagne et envers laquelle elle éprouve des réserves grandissantes, la protagoniste vit une crise spirituelle et identitaire majeure sur laquelle on a facilement prise.

Higher Ground marque les premiers pas plus que promoteurs de l'actrice Vera Farmiga (celle qui rendait *Up in the Air* tolérable) derrière la caméra. Œuvre complète, achevée, son premier long métrage en tant que réalisatrice constitue un bien beau cas d'espèce. De confessionnaliste, sa mise en scène recourt à un symbolisme discret mais efficace. Idoine, la photo de Michael McDonough (*Winter's Bone*) est évocatrice tout en demeurant en retrait.

La direction d'acteurs est à l'avenant, avec ce jeu tellement aguerri qu'on jurerait qu'il est spontané, particulièrement lors des scènes entre Corinne et son amie Annika, drôles et lumineuses. Pour la plupart connus et respectés dans le circuit indépendant, les comédiens s'abstiennent de tout effet de jeu ostentatoire, conscients qu'ils sont de la force d'un silence, d'un regard, comme celui, bouleversant, qu'échangent les parents divorcés de Corinne lors d'un anniversaire. Couvrant une large palette d'émotions dans le rôle principal, Vera Farmiga se révèle aussi inspirante devant que derrière la caméra.

Collaborateur du Devoir

MONEYBALL

Réalisation: Bennett Miller. Scénario: Steven Zaillian, Aaron Sorkin et Stan Chervin, d'après le roman adapté d'un fait vécu de Michael Lewis. Avec Brad Pitt, Jonah Hill, Philip Seymour Hoffman, Robin Wright, Chris Pratt. Image: Wally Pfister. Musique: Mychael Danna. Montage: Christopher Tellefsen. 133 min.

ODILE TREMBLAY

Le film a ce petit quelque chose de plus qui le détache des productions «pur Hollywood», sans éviter tous les pièges du convenu. Mieux réalisé que bien des films sur le baseball qui proclament «*Nous triompherons en groupe de l'adversité*», *Moneyball* chante ce refrain en l'alliant à un message de rébellion contre les conventions du monde du sport. Son principal atout réside dans le tandem contrasté: Brad Pitt en gérant d'une équipe d'Oakland qui s'enfoncé et Jonah Hill en jeune économiste à la mine ahurie, tenant d'une nouvelle théorie informatique pour recruter des joueurs recalés à vil prix. Tous deux pourraient se retrouver en nomination aux Oscar.

Le film de Bennett Miller (derrière *Capote*) devait être tourné par David Soderberg et faillit avorter. Adapté du récit véridique transformé par Michael Lewis en succès de librairie, il plaira quand même surtout aux amateurs de baseball, qui comprennent les règles du jeu et peuvent s'enfiler des parties (certaines sont des documents d'archives) sans décrocher.

Brad Pitt, qui prend du coffre en vieillissant, tient haut la barre



Brad Pitt dans *Moneyball*, de Bennett Miller

d'un rôle complexe de gérant qui prend toutes sortes de risques, comme un joueur de poker, affronte ses conseillers, puis finalement son propre système de valeurs. Certaines scènes entre son personnage de Billy Beane et son adjoint (Philip Seymour Hoffman) sont puissantes d'affrontements musclés. Quant à Jonah Hill, en naïf qui s'ouvre au monde et en théoricien monté en graine pour transformer une équipe perdante en combinaison gagnante, doutes compris, il confère un apport humoristique sous-jacent à son personnage improbable.

Ici, aucune romance transversale. Ni sexe ni amour. L'intrigue, plongeant au cœur d'une entreprise, repose d'abord sur des discussions de coulisse: ces joueurs échangés sans état d'âme, ces calculs mathématiques, tricotant une bonne histoire, pleine de rebondissements, de suspense, de drames, de drôlerie aussi.

Billy Beane est divorcé et a la garde partagée de sa fille (ce qui nous vaut des scènes touchantes de naturel). Le reste du temps, il bluffe, tente des coups, joue sa tête en somme. *Moneyball* n'est pas un film de

sport capté avant tout sur le terrain, malgré un volet consacré aux parties. L'équipe perd, perd, perd, et bientôt gagnera. C'était écrit dans le ciel. Le petit dénouement moral — notre homme doit-il rester auprès des siens ou accepter le pont d'or des Red Sox de Boston? — renvoie le héros à sa conscience, ajoutant la dimension supplémentaire qui hante le cinéma actuel: l'homme en cheminement vers une éthique nouvelle et une paternité désormais assumée.

Le Devoir

VIVA VOCE
Peter Schubert, directeur artistique
présente

**Souper chez
les ducs de
Bavière**

avec La Rose des Vents



Le samedi 1er octobre 2011 à 19 h 30
Salle de concert Redpath • Université McGill, 3461, rue McTavish, Montréal

Billetterie : 514 398-4547
ADMISSION : 514 790-1245 ou en ligne sur www.admission.com
Renseignements : www.vivavoce-montreal.com • 514 489-3739

    **LE DEVOIR**  **Conseil des Arts
du Canada**

www.constantinople.ca



CONSTANTINOPLÉ

KIYA TABASSIAN directeur artistique

2011-2012
#10
SAISON

CHANTS DE L'AUBE

3 octobre 2011 à 20 h
Salle Pierre-Mercure
300, bld de Maisonneuve E.

KIYA TABASSIAN - satar, voix
ZIYA TABASSIAN - percussion
DHRUBA GHOSH - sarangi, voix
RAVI NAIMALLY - tabla
PIERRE-YVES MARTEL - viole de gambe

ESPACE
MUSIQUE
100.7^{FM}
DIFFUSION OFFICIELLE

tarifs : régulier 30\$ aîné 24\$ étudiants et artistes 15\$
réservations : admission 514-790-1245 www.admission.com

CONSEIL DES ARTS
et des ARTISTES
Québec

Le Conseil des Arts
du Canada

Le Grand Conseil
du Québec

CONSEIL DES ARTS
et des ARTISTES

LE DEVOIR

Centre pierre-mercure
CENTRE PIERRE-MERCURE

Le DOMAINE
Forget

Déjeuner-bénéfice
Dimanche 2 octobre 2011 à 10 h 30
au Fairmont Le Manoir Richelieu



Sous la présidence d'honneur de
Madame **Monique F. Leroux**, FCA, FCMA
Présidente et chef de la direction
du Mouvement des caisses Desjardins

INFORMATION ET RÉSERVATIONS | 418.452.8111

 **Desjardins**   **CGI**



**LES VIOLONS
DU ROY**

+ LA CHAPELLE
DE QUÉBEC
+ BERNARD
LABADIE

SAISON
2011-2012

CONCERT À MONTRÉAL PRÉSENTÉ PAR
RioTinto Alcan

DIVINE KARINA

Bernard Labadie, chef – Karina Gauvin, soprano

LA GRANDE SOPRANO KARINA GAUVIN ET LES VIOLONS
DU ROY CÉLÈBRENT MOZART, HAYDN ET PORPORA.

VENDREDI 7 OCTOBRE - 20h | PALAIS MONTCALM

SAMEDI 8 OCTOBRE - 19h30 | MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

KARINA GAUVIN

PALAIS
M()NTCALM
maison de la musique
418 641-6040 / 1-877-641-6040

 **laplacedesarts.com**
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Conseil des arts
et des lettres

Québec 

Avec la participation de:
• Bureau de la Capitale nationale
• Ministère de la Culture, des Communications
et de la Condition féminine

Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

VILLE DE
QUÉBEC 

LE DEVOIR

ESPACE
MUSIQUE
95.3™ 

PARTENAIRE DE SAISON

 Hydro Québec

CBC  radio 2
Every problem has music before you

VIOLONSDUROY.COM

À l'occasion de ses 75 ans,
NOVALIS s'associe à **L'ŒUVRE LÉGER**
pour vous présenter un

grand concert-bénéfice

Quand : Le 16 octobre 2011 à 14 h
Où : À la salle Wilfrid-Pelletier
de la Place des Arts de Montréal
Avec : Marie-Josée Lord, soprano
et Étienne Dupuis, baryton
L'Orchestre symphonique de Longueuil
sous la direction de Marc David
L'ensemble Romulo Larrea
Et un jeune musicien prodige
Pour réservations : NOVALIS
514 278-3025 ou 1 800 668-2547
www.novalis.ca/concert
Prix des billets : 50 \$ et 100 \$





LUNDI 26 SEPTEMBRE 19h30

MINUIT À PARIS de Woody Allen
Version originale anglaise avec sous-titres français. E-U/Esp. 2011. 94 min. Avec Owen Wilson, Marion Cotillard, Rachel McAdams, Kathy Bates, Michael Sheen, Adrien Brody et Carla Bruni. (G). FILM D'OUVERTURE DU FESTIVAL DE CANNES 2011.

THEATRE OUTREMONT
BILLETTERIE
514 495-9944
1248, AVENUE BERNARD OUEST

CINÉMA



HASTA LA VISTA
un film de **GEOFFREY ENTHOVEN**
VERSION ORIGINALE NÉERLANDAISE ET FRANÇAISE - SOUS-TITRES FRANÇAIS

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 30 SEPTEMBRE !

Le pirate de la nuit

LIMELIGHT

Réalisation et scénario: Billy Corben. Image: Ralf Gonzalez, Alexa Harris, Trisha Solyn, Randy Valdes. Montage: Sam Rega. États-Unis, 2011, 102 minutes.

ANDRÉ LAVOIE

Régine, la reine de la nuit, se confondait avec les discothèques qui portaient son nom, toujours flanquée d'une star, qu'il s'agisse de Françoise Sagan ou de Serge Gainsbourg.

Peter Gaten, tel qu'observé par Billy Corben dans le documentaire *Limelight*, n'a rien de son fils légitime. Ce Canadien originaire de Cornwall allait pour tant marquer au fer rouge les nuits blanches de New York. Dès le début des années 1980, des clubs comme le Limelight et plus tard The Tunnel vont devenir les temples des nouveaux courants musicaux et des dernières extravagances vestimentaires.

C'est d'abord l'ascension fulgurante de l'homme au cache-œil de pirate (à la suite d'une blessure récoltée lors d'une partie de hockey dans sa jeunesse) que le cinéaste relate avec une exaltation évidente, évoquant l'atmosphère survoltée d'une époque, celle de la fin de l'insouciance avant l'apparition du sida. On disèque également le choix, audacieux, du lieu abritant le Limelight, une église classée monument historique qui connaîtra bien des messes basses parmi sa clientèle, jeune, insouciance, parfois célèbre ou sur le point de le devenir, comme Madonna.

Ces endroits euphoriques seront aussi de grandes plaques tournantes du marché de la drogue, banc d'essai pour certaines drogues bien connues aujourd'hui, comme l'ecstasy. Or le rêve se transforme peu à peu en cauchemar pour le propriétaire pragmatique, qui jure

ne pas tremper dans ce commerce illicite, s'en tenant à son rôle de grand manitou des boules en miroir, dirigeant dans l'ombre, à la différence, justement, d'une Régine aux apparitions flamboyantes.

Peter Gaten sera malgré lui sous les projecteurs, ceux de la justice et des médias, car arrive en scène un personnage qui ne fait pas partie de sa clientèle cible: Rudolph Giuliani. Alors maire de New York et juste avant de devenir le héros du 11-Septembre, il s'était appliqué à nettoyer sa ville pour la transformer en Disneyland. Gaten était dans sa mire et pendant des années la police allait tout faire pour précipiter la chute de ce pirate de la nuit. Elle y parviendra, non pas grâce à la drogue — on ne pourra faire la démonstration qu'il en survivait le commerce —, mais sur le terrain de la fiscalité. Une fois la faille démontrée, l'homme sera «déporté» au Canada.

Limelight ne donne pas seulement la parole à cette victime immolée sur l'autel du conservatisme, mais à bon nombre de ses anciens collaborateurs, visiblement nostalgiques, et à certaines stars involontaires de cet univers agité, dont Michael Alig. Ce «party monster» fut d'ailleurs reconnu coupable du meurtre de son colocataire, dont la vie futile et tumultueuse a fait l'objet d'un film mettant en vedette le tout aussi perturbé Macaulay Culkin, qui le personnifiait. Dans un style foncièrement télévisuel, où les protagonistes ne sont que de simples têtes parlantes devant un décor plus ou moins immuable, *Limelight* orchestre les pleurs d'une faune convaincue que l'esprit de la fête va pousser son dernier souffle en même temps qu'elle. Comme sur bien des pistes de danse, c'est un air très connu...

Collaborateur du Devoir



SOURCE ALLIANCE

Hélène Florent et Kevin Parent dans *Café de Flore*

Deux histoires qui s'imbriquent mal

CAFÉ DE FLORE

Réalisation et scénario: Jean-Marc Vallée. Avec Vanessa Paradis, Kevin Parent, Hélène Florent, Evelyne Brochu, Marin Gerrier, Alice Dubois, Evelyne de la Chenelière, Michel Dumont. Image: Pierre Cottreau. Monteur: Jean-Marc Vallée. 129 minutes.

ODILE TREMBLAY

Café de Flore est l'un de ces films qui divisent la critique et risquent de déstabiliser plusieurs spectateurs. Que le cinéaste de *C.R.A.Z.Y.* ait acquis une virtuosité technique, affirmée même au cours du décevant tournage de son précédent *The Young Victoria*, ce film en témoigne haut la main. *Café de Flore*, qui ne se réfère pas au mythique café parisien, lui permet de revenir au cinéma d'auteur, avec les moyens de ses ambitions, une mise en scène de haut vol et un montage complexe qu'il a d'ailleurs effectué lui-même. Mais sous ces liens entrelacés, l'œuvre cherche ses lignes de force et son émotion, étouffée sous un trop-plein d'entrelacs scénaristiques.

Vallée a marié ici en segments d'inégales valeurs deux histoires, deux villes, deux époques. Place au Paris de la fin des années 60 où Jacqueline (excellente Vanessa Paradis, livrée démaquillée, tout en force intérieure) élève seule son fils trisomique à qui elle voue un amour trop exclusif. En parallèle: les affres et les élans contemporains d'Antoine, un DJ montréalais (le chanteur Kevin Parent, dont on salue le talent d'acteur), à l'assaut d'un nouvel amour, mais déchiré par l'abandon de son ancienne compagne et mère de ses enfants.

Fidèle à son habitude, Vallée accorde une immense importance à la musique, ici cœur battant du film et personnage à part entière. La voici omniprésente non seulement à travers une chanson en leitmotiv — *Café de Flore* de Matthew Herbert, hymne à l'amour pour Jacqueline et son petit Laurent, appelée à unir les deux segments du film —, mais aussi dans la trame musicale d'ensemble, dont plusieurs pièces inter-

prétées par Sigur Ross, tissées aux intrigues et les phagocytant parfois.

Café de Flore aborde plusieurs questions importantes, dont la maternité érigée en sentiment absolu, la quête de l'amour, les familles éclatées, les pressions sociales contrecarrant les grandes passions humaines, les déchirantes séparations, etc. Un épisode sur la réincarnation entraîne le film vers l'ailleurs. Et pourquoi pas?

Les images de Pierre Cottreau, qui jongle avec différentes esthétiques, entre le Paris d'antan et le Montréal d'aujourd'hui, sont impeccables. Toutes ces prouesses, mise en scène et direction d'acteurs y comprises, n'empêchent pas le film de boiter entre les deux histoires qui s'imbriquent mal. Si la partie parisienne trouve son tonus, le segment montréalais s'égare

en des explications stériles, des figures secondaires trop nombreuses, parfois utiles, des dialogues redondants et une histoire d'amour qui n'atteint pas sa pleine ampleur. On regrette que la grande ambition du projet lui retire au final cette simplicité d'où naissent les émotions à communiquer.

Le Devoir



SOURCE GAET MEDIA

Le Limelight, une discothèque mythique fréquentée par la faune new-yorkaise dans les années 1980.



«Une comédie lumineuse!»
Jean Séguin, La Presse

Tous les soleils
écrit par Philippe Claudel

9^e SEMAINE À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS



JEAN DUJARDIN MARIE-JOSÉE GROZE

UN BALCON SUR LA MER
UN FILM DE NICOLE GARCIA

À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

★★★★ «Un film nuancé, profond et mature.»
Sylvie St-Jacques, La Presse

POUR L'AMOUR DE DIEU
UN FILM DE MICHELINE LANÇÔT



PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

★★★★ Le Nouvel Observateur **★★★★ TéléCinéObs** **★★★★ Première** **★★★★ Paris Match**

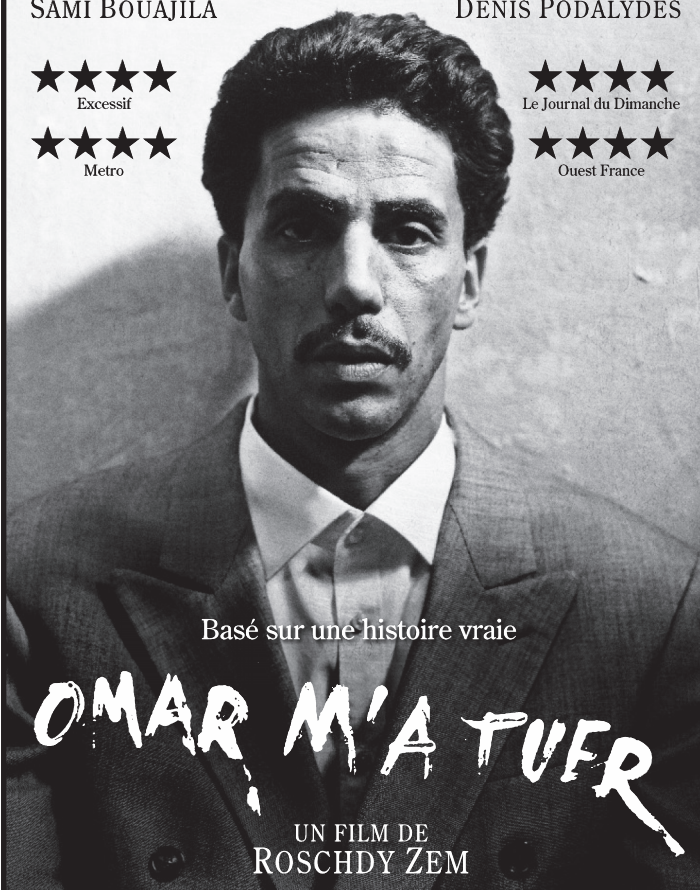
★★★★ Positif **★★★★ Le Figaro** **★★★★ Le Point** **★★★★ Le Parisien**

JE M'APPELLE OMAR RADDAD, J'ÉTAIS JARDINIER.

SAMI BOUJILA **DENIS PODALYDÈS**

★★★★ Excessif **★★★★ Le Journal du Dimanche**

★★★★ Metro **★★★★ Ouest France**



Basé sur une histoire vraie

OMAR M'A TUÉ
UN FILM DE ROSCHDY ZEM

À L'AFFICHE! **CINÉPLEX DOWNTOWN QUARTIER LATIN** **CINÉMA Beaubien**

MEGA-FLEX GUZZO PONT-VAU 16 **MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE** **CINÉMA LE CLAP**

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

«UNE RÉUSSITE ! 105 MINUTES DE PUR RÉGAL. DRÔLE, IRONIQUE, TOUCHANT.»
Lysiane Gagnon, LA PRESSE

«AUSSI COLORÉ QUE LE VRAI NICOLAS SARKOZY, DENIS PODALYDÈS BRILLE. UN HUMOUR IRRÉSISTIBLEMENT JOUISSIF. CAPTIVANT !»
Manon Dumas, VOIR



SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE CANNES

DENIS PODALYDÈS

LA CONQUÊTE
UN FILM DE XAVIER DURRINGER

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE !
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

★★★★ Le Monde **★★★★ Figaro** **★★★★ Les Inrockuptibles**

★★★★ Positif **★★★★ Première** **★★★★ Télérama**

«VADIM JENDREYKO FAIT UN PORTRAIT INTIME OÙ TRANSPARAÎT À LA FOIS LE PLAISIR D'UNE VRAIE RENCONTRE ET L'AMOUR DE LA LITTÉRATURE.»
Télérama



La femme aux 5 éléphants
UN FILM DE VADIM JENDREYKO

SVETLANA GEIER - LA VOIX DE DOSTOËVSKI

www.5elephants-lefilm.com

À L'AFFICHE!
vendredi : 18h00
sam, dim, lun et jeu : 17h00

CINÉMA PARALLÈLE
3336 BOULEVARD SAINT-LAURENT
514-947-2208